

Deux catholicismes se font face

Article rédigé par *Le Salon Beige*, le 19 juin 2019

Source [Le Salon Beige] De Jean-Pierre Maugendre, président de Renaissance catholique :

À une semaine d'intervalle deux signaux, en apparence contradictoires, ont été émis par les catholiques de France.

D'une part le score électoral très modeste de François-Xavier Bellamy aux élections européennes, même dans les isolats catholiques votant traditionnellement à droite de l'ouest parisien, atteste qu'une part notable de la bourgeoisie catholique accorde plus d'importance à la défense de ses intérêts matériels qu'aux principes moraux défendus par l'Église.

D'autre part, la nouvelle progression très sensible du nombre de participants au pèlerinage de Pentecôte Paris-Chartres (14 000 participants, moyenne d'âge : 21 ans), atteste qu'une part significative, et la plus jeune, du catholicisme contemporain est capable de sacrifier trois journées de vacances pour prier, souffrir, être enseignée, vivre en autarcie une micro-chrétienté itinérante, participer à une liturgie sublime et immémoriale et écouter les paroles de feu et de combat d'un évêque, Mgr Léonard, archevêque émérite de Malines-Bruxelles qu'il n'aurait été possible d'entendre, il y a quelques décennies, que dans la bouche de... Mgr Lefebvre. Les fidèles de ce dernier rassemblant de leur côté 4 000 marcheurs dont 1 600 pour la colonne enfants-adolescents, aux mêmes dates, mais en sens inverse.

Deux catholicismes se font face

Deux catholicismes se font face. Un catholicisme vieillissant, sociologiquement installé, bourgeois, résiduel qui a d'autant plus pris son parti du monde tel qu'il est qu'il y a, confortablement, trouvé sa place. C'est le catholicisme institutionnel, dominant, de la conférence des évêques de France, de l'enseignement catholique, de la direction de l'ICES.

Là-contre, émerge, chaque jour plus puissant, un catholicisme que dans un passionnant essai intitulé *Une contre-révolution catholique*. Aux origines de la Manif Pour Tous le sociologue Yann Raison du Cleuziou a qualifié de « catholicisme observant ». Ce catholicisme observant, autrefois on aurait dit « intransigeant », se fixe comme objectif prioritaire la transmission intégrale de la foi catholique et n'a pas renoncé à féconder la société civile des valeurs de l'Évangile. Il est un fait que depuis une cinquantaine d'années les deux structures privilégiées de transmission de la foi qu'étaient l'Église et l'école catholique ont largement renoncé à leur mission. Le catéchisme n'est plus enseigné, une liturgie désacralisée fait l'impasse sur la transcendance de Dieu et ses mystères, etc. N'ont réussi à transmettre le dépôt sacré de la foi, sauf exceptions, que les familles qui ont trouvé en elles-mêmes les ressorts moraux, intellectuels et spirituels de la transmission. A l'aune de ce constat, le catholicisme s'est réduit à une partie de la bourgeoisie catholique, accompagnée par quelques prêtres, qui avait les moyens intellectuels de résister à l'apostasie immanente des « nouveaux prêtres » selon l'expression de Michel de Saint-Pierre. Yann Raison du Cleuziou, comme avant lui Guillaume Cuchet dans *Comment notre monde a cessé d'être chrétien* confirme que seules ces familles observantes ont transmis et transmettent encore la foi. Le catholicisme de gauche est mort, même si son cadavre bouge encore dans les officines épiscopales.

Des lieux de rencontre

La Manif pour Tous, comme le Pèlerinage de Chrétienté à la Pentecôte, a été le lieu de rencontre de ces

différentes familles « observantes » soit : la mouvance charismatique (Emmanuel, Béatitudes), les néo-classiques (communautés Saint-Jean, Saint-Martin), les traditionalistes (Communautés Ecclesia Dei et Fraternité Saint Pie X). Les uns et les autres acceptent de vivre en opposition avec les valeurs dominantes de la société post moderne, par fidélité à la loi de Dieu. Le point de clivage le plus apparent entre ces différentes mouvances est, bien sûr, la question liturgique. Les jeunes générations sont, d'un côté comme de l'autre, moins sensibles à cette ligne de fracture sans doute amenée à s'estomper au fil du temps au bénéfice d'une liturgie réformée resacralisée voire de la liturgie traditionnelle. Aujourd'hui 25% des ordinations sacerdotales en France sont effectuées selon la forme extraordinaire du rite romain alors que les traditionalistes ne représentent que 3 ou 4 % des catholiques. De nombreux évêques, que leur histoire ne prédisposait guère à célébrer cette forme du rite romain, s'y mettent peu à peu. Citons Mgr Cattenoz à Avignon, Mgr Rey, de la communauté de l'Emmanuel, à Toulon, Mgr Aillet, de la communauté saint Martin à Bayonne. La fécondité « vocationnelle » de la messe traditionnelle est un fait qui n'est plus à démontrer, uniquement contredit par l'essor de la communauté Saint-Martin. Ce tableau des catholiques observants serait incomplet si n'était notée leur relation « décomplexée » avec l'épiscopat français, fruit d'une histoire tumultueuse. La communauté Saint Martin trouve son origine à Gênes, car son fondateur, l'abbé Guérin était persona non grata en France malgré son acceptation de la réforme liturgique. Pendant plusieurs années, de 1983 à 1989, les pèlerins de la Pentecôte à Chartres n'ont pas eu le droit de faire célébrer la messe dans la cathédrale. Tout est « oublié, pardonné », mais... Inexorablement, pour des raisons simplement biologiques, le poids des catholiques observants est amené à croître dans l'Eglise de France. Qui sauvera le diocèse de Montauban dont l'évêque, Mgr Ginoux, vient de confier à l'*Homme nouveau* que la moyenne d'âge de son clergé est de 78 ans et que sur les 30 prêtres actifs de son diocèse la moitié sont étrangers, essentiellement africains ?

Quelle manifestation politique ?

L'émergence politique des catholiques observants s'est faite à l'occasion des manifestations pour la défense du mariage naturel. Traditionnellement ces catholiques étaient la chasse gardée du Front national. Les catholiques traditionalistes étaient nombreux au bureau politique du FN, la fête annuelle des BBR commençait par la célébration de la messe traditionnelle, le programme était très inspiré de la doctrine sociale de l'Eglise rappelant le caractère sacré de la vie humaine innocente, refusant la banalisation de l'avortement, promouvant le chèque scolaire, favorisant la liberté d'enseignement, etc. Sous la conduite de Marine Le Pen ce programme a été sensiblement édulcoré, le Rassemblement national ayant, désormais, sur l'avortement, l'euthanasie, la loi Léonetti des positions très politiquement correctes. Comme l'ont montré ses entretiens avec Samuel Pruvost dans son livre *2017 Les candidats à confesse* la présidente du *Rassemblement national* semble entretenir un lourd contentieux non avec la foi, dit-elle, mais avec les chrétiens, ce qui ne simplifie pas les choses.

François-Xavier Bellamy, figure nouvelle de la vie politique, vrai ou faux ingénu, l'avenir le dira, intellectuellement très supérieur à l'ensemble de ses rivaux a accepté une mission impossible : assumer des valeurs conservatrices et, disons sommairement, de droite à la tête d'une organisation politique qui depuis des décennies trompe ses électeurs. Signe patent de la confusion des esprits : le successeur, provisoire, de Laurent Wauquiez à la tête des Républicains est Jean Léonetti, promoteur de la loi portant son nom rendant possible l'arrêt de l'hydratation et de l'alimentation de Vincent Lambert contre laquelle s'est élevé... François-Xavier Bellamy. Le fait est que le résultat des élections européennes n'a en aucune façon constitué un frein aux « avancées sociétales » puisque l'extension de la PMA est au menu de la rentrée parlementaire et que la GPA suivra inéluctablement.

Politiquement, ou plutôt électoralement, les catholiques observants se sentent un peu orphelins. Les sujets de société qui leur tiennent à cœur, car ce sont eux qui assurent la pérennité et la stabilité d'une société et d'une civilisation, ne leur semblent réellement portés par personne.

Vers un catholicisme religieux ?

Ces catholiques ont également conscience d'être une toute petite minorité (2% de pratique religieuse). Cependant l'émoi suscité par l'incendie de la cathédrale Notre-Dame de Paris a révélé qu'il existait encore, enfoui au fond de l'âme de bien des Français, un catholicisme latent, historique, identitaire et patrimonial. Est-ce que le défi de la contre-Révolution catholique pour les années à venir ne serait pas de faire évoluer cette religiosité d'inspiration catholique, somme toute essentiellement sociologique et affective, vers un

catholicisme personnel et religieux. Voilà, peut-être, un bon sujet pour la prochaine réunion des évêques de France ?